

vaches laitières et des moutons, et les bons agriculteurs admettent sans exception que pour ces animaux il est préférable et plus nourrissant que le trèfle rouge. On dit même qu'il a une action toute particulière sur l'augmentation de la richesse du lait et sur l'amélioration de la qualité du beurre.

Climat et sol. — Le trèfle blanc est très-rustique, c'est une plante particulièrement avantageuse dans les pays froids.

« Dans les climats du Nord, dit M. P. Joigneaux, il arrive très-souvent que le trèfle rampant (trèfle blanc) acquiert un développement exceptionnel qui permet de le faucher et de le faner... »

Il n'est pas non plus difficile sur le choix du sol. Ainsi, il donne de très-bons rendements sur les terrains légers et secs où le trèfle rouge vient misérablement, pourvu qu'ils contiennent une proportion suffisante de calcaire (chaux) substance qui forme une proportion considérable des cendres de la plante.

Il donne encore des produits assez abondants dans les sols très-humides, où, comme nous l'avons déjà fait connaître, les racines du trèfle rouge pourrissent à mesure qu'elles cherchent à s'enfoncer dans les couches profondes. Or, comme la croissance des tiges est toujours proportionnelle à celle des racines, on comprend aisément que ce dernier trèfle doit y être d'un très-faible rapport. Tandis que le trèfle blanc, ayant la faculté de former incessamment de nouvelles racines, n'y rencontre pas les mêmes obstacles dans l'absorption de ses principes alimentaires.

Lorsqu'on a affaire à des terrains schisteux (tufeux) granitiques siliceux, le trèfle blanc, malgré son peu d'exigence ne pourrait y donner de bons produits sans quelques améliorations. Toutefois ces améliorations sont très-peu coûteuses. Ainsi, que l'on mette sur ces sols une certaine dose de chaux, d'autant plus faible que ces terrains seront plus légers et plus secs, et l'on verra presque immédiatement la non-production précédente se changer en une production très-active; pourvu toutefois que les autres conditions d'une bonne culture aient été remplies.

Cependant, quoique le trèfle blanc donne des produits satisfaisants dans les différentes espèces de terrain que nous venons d'énumérer; on y rencontre très-rarement les plus forts rendements auxquels peut atteindre la plante. Exprimer ce fait, c'est faire connaître en même temps que la plante que nous étudions, comme tous les autres végétaux, a un terrain de prédilection, un sol qu'elle affectionne tout particulièrement et pour lequel elle réserve ses plus forts produits. Ce sol de prédilection est celui où le trèfle blanc atteint sa plus belle végétation spontanée; il est frais; plus léger que tenace et contient en mélange intime, une forte proportion de principes calcaires (chaux); en un mot c'est ce qu'on pourrait appeler un sol de consistance moyenne.

Place du trèfle dans les assolements. — Dans le mode de culture que les cultivateurs canadiens suivent actuellement et qui est encore le même que celui que l'on suivait il y a plus d'un siècle, le trèfle blanc devrait être semé dans la céréale qui précède immédiatement la mise en pâturage; ou bien si cette céréale a été semée très-forte et qu'elle n'occupe pas trop longtemps le champ, on pourra semer le trèfle blanc à la fin de l'été, après l'enlèvement de cette céréale, sur hersage énergique.

Mais dans les cultures où l'on suit une rotation plus judicieuse le trèfle blanc occupe la même place que le trèfle rouge; c'est-à-dire qu'il est le troisième dans la rotation, les récoltes sarclées étant au premier rang et les grains au second. Alors la légumineuse est semée comme précédemment au printemps dans la céréale ou à l'automne après l'enlèvement de cette dernière.

Dès les printemps suivant on le fait pâturer, mais on a dû lui donner le temps de se développer suffisamment, autrement les

animaux le raseraient trop près de terre ou l'arracheraient, et dans tous les cas, en feraient périr une grande partie. On continue ensuite à le faire raser à mesure qu'il repousse jusqu'à l'automne. Selon la longueur de la rotation le trèfle blanc peut être pâturé pendant une, deux ou trois années. Après que le trèfle a été pâturé pendant le nombre d'années déterminé, on le laboure, et on y fait venir soit une céréale d'automne si le climat le permet, soit une céréale de printemps. Toutes deux réussissent bien quoiqu'un peu moins que lorsqu'elles succèdent à un trèfle rouge. Toutes ces céréales donnent un bon produit après ce trèfle, mais on fait venir le blé de préférence à toute autre, parce que c'est ce grain qui tire ici le meilleur parti des substances laissées dans le sol par le trèfle.

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

Mardi soir, le 7 juillet a eu lieu au Collège de Ste. Anne la distribution solennelle des prix. C'est Sa Grandeur Mgr. l'Archevêque de Québec qui a présidé à la séance. Parmi les assistants on remarquait M. le G. V. Mailloux; l'honorable Letellier de St. Just, l'honorable E. Dionne, M. F. X. Delage, curé de L'Islet, Ls. Parent, curé de St. Jean Port-Joli, D. H. Têtu, curé de St. Roch des Aulnais, O. Paradis, curé de Ste. Anne, N. Kérrouack, curé de St. Guillaume d'Upton, N. Hébert, curé de Kamouraska, J. R. L. Hamelin, curé de St. Thomas, N. Beaubien, curé de St. Pierre, Rivière du Sud, O. Hébert, curé de St. Arsène, P. Roussel, du Séminaire de Québec, H. Raymond Casgrain, E. Michaud, curé de St. Onésime, D. Vézina, du Collège de Rimouski, J. Lepage, L. Parent, vicaire de St. Thomas, J. M. de Carufel, du diocèse des Trois-Rivières, W. Sheehy, A. Lacasse et plusieurs autres dont les noms nous échappent.

La séance s'ouvrit par un morceau qu'exécuta le corps de musique des élèves. Les élèves du cours latin, qui se sont le plus distingués, sont en philosophie, MM. Henri Têtu et Paul Dubé; en mathématiques, MM. P. Vallée, Ph. Pelletier, N. Castonguay, Ls. Pelletier et Zéphirin Caron; en rhétorique, MM. Chs. Richard, Odilon Desjardins, Arthur Desjardins, Damase Rossignol, Jos. Lavery; en Belles-Lettres, MM. Alfred Paradis, Chs. Chapais, Vincent Dumais, Jos. Bourget et Philibert Tanguay; en versification, MM. Ernest Dionne et Gabriel Cloutier; en humanités, M. Jean Gosselin, Jos. Simard, Chs. O'Connor, Ant. Caron et Aurélius Beaulieu.

Les élèves du cours anglais, qui ont remporté le plus grand nombre de prix, sont en quatrième, MM. Alph. De Villers, Gustave Dionne, Arcadius Cinq-Mars, Jos. Ouellet et U. Vachon; en troisième, MM. David-Castonguay, Thomas Chapais, Omer Tanguay, J. B. Dupuis, Arthur Hébert, Alp. Pelletier et Edmond Paradis; en seconde, MM. Félix Blanchet, Léonidas Dionne, George Pelletier, Etienne Gosselin, Philippe Dechêne, Jos. Roy, Jos. Sirois, Louis Corriveau et Thomas Hanrahan; dans la classe élémentaire, MM. Thomas Saxton Grylls, Louis Guy, Elisée Pelletier, Th. Pelletier, Frs. Pelletier, Chs. Dionne, Arthur Michaud, Joseph Potvin et Alphonse Dionne.

Lorsque la distribution des prix fut terminée, le chœur des élèves chanta un charmant morceau de musique qui fut fort goûté et applaudi; puis ensuite M. le Supérieur prit la parole; il félicita les élèves qui venaient d'être couronnés, et encouragea ceux dont les travaux, quoique constants et énergiques, n'avaient pas été récompensés publiquement. Il développa ensuite cette idée que l'éducation, qui élève l'homme, le fait vivre davantage, parce qu'elle agrandit la sphère de ses idées et de ses connaissances. Il termina en priant Mgr. l'Archevêque de rendre com-